

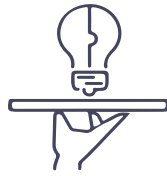
PETITE ENFANCE, ENFANCE ET JEUNESSE

CONSTAT GÉNÉRAL

Au regard de leur projet de vie, les parents étrangers ou d'origine étrangère, comme tout parent, doivent trouver des solutions pour faire garder leurs nourrissons et jeunes enfants. Il leur est difficile de trouver une place dans les crèches, une halte-accueil et autres solutions de garde d'enfants. Pour certains s'ajoutent des difficultés culturelles ou linguistiques.

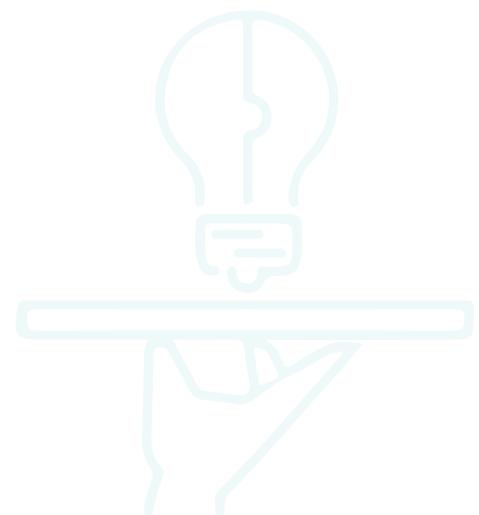
À cela s'ajoute la difficulté pour les enfants primo-arrivants de trouver rapidement leur place dans la scolarité. Aujourd'hui, hormis dans les classes DASPA, encore trop peu nombreuses, les enseignant-e-s ne sont pas toujours suffisamment outillé-e-s pour accueillir et accompagner les enfants allophones parmi les francophones, ce qui engendre encore trop souvent des orientations vers l'enseignement professionnel ou spécialisé.






RECOMMANDATIONS

- Créer de nouvelles structures d'accueil de la petite enfance et soutenir celles qui existent afin qu'elles puissent s'agrandir.
 - Soutenir les milieux d'accueil qui développent, avec les familles, des projets participatifs de soutien à la santé, à la parentalité, au bien-être et à la gestion de la diversité.
 - Encourager la mise en place de dispositifs supplémentaires à l'issue des classes DASPA pour les jeunes qui auraient encore besoin d'un accompagnement spécifique, afin de diminuer les orientations vers l'enseignement professionnel ou spécialisé sur base uniquement de leur (mé)connaissance de la langue d'enseignement, et leur permettre de prendre le temps d'apprendre.
 - Offrir, aux enfants, la gratuité d'accès aux activités extrascolaires proposées par les communes et la Province. A défaut de la gratuité, communiquer sur les aides possibles. Décentraliser les activités proposées de manière à les rapprocher des milieux de vie (surtout pour les territoires ruraux).
- Faire de l'école, un lieu d'apprentissage pour tous :
 - en outillant les professionnels pour l'apprentissage de leurs élèves allophones et pour valoriser la diversité culturelle au sein de leur classe ;
 - en sensibilisant les enfants à la diversité dès le plus jeune âge, notamment en développant des projets interculturels ;
 - en soutenant financièrement et/ou matériellement l'ouverture de plus de classes DASPA dans le réseau officiel ;
 - en développant des cours de français et de soutien scolaire adaptés aux enfants et adolescents primo-arrivants, au sein des écoles ou par le biais de financements communaux ;
 - en proposant, dans les cantines scolaires des écoles communales et provinciales, des menus qui prennent en compte la multiculturalité ;
 - en organisant un meilleur système de communication pour les parents étrangers pour le suivi scolaire des enfants. Par exemple : des supports de communication multilingues, des réunions avec interprètes, un accès facilité au service de médiation interculturelle pour les écoles,...





En tant que membre de la communauté albanaise namuroise, j'ai déjà contacté l'institutrice de ma fille pour faciliter la communication avec la famille d'une autre élève de sa classe. La maman (qui ne parle pas bien le français) m'avait demandé si je ne connaissais pas des professeurs donnant des cours particuliers en français, car elle trouvait que sa fille en avait besoin. Comme elle ne parle pas suffisamment le français, elle ne se rend pas aux réunions de parents et donc aucune communication ne passe entre l'institutrice et la famille concernant le suivi scolaire de la fillette. J'ai donc fait la triangulation en discutant d'abord avec l'enseignante pour savoir si l'élève en avait réellement besoin. L'enseignante a confirmé ce besoin et m'a donné les coordonnées d'une enseignante de l'école qui donne des cours à l'extérieur. L'enseignante était contente d'avoir eu cet échange avec moi concernant les apprentissages de l'élève et elle m'a même proposé de revenir vers elle à tout moment si les parents avaient d'autres questions. Officiellement, rien n'était prévu pour faciliter la communication avec ces parents allophones.

Témoignage d'une accompagnatrice interculturelle au CAI

Cet exemple montre que, pour assurer une meilleure évolution de l'élève, il faut donner les moyens aux écoles de développer un meilleur système de communication avec les parents non-francophones. A cet effet, renforcer la médiation interculturelle avec un relais vers les communautés peut être une solution.